

tenant avec un cœur où la confiance pénètre les paroles de son père.

Une haine violente contre l'hôtelier s'est emparée du cœur de Préville.

Du cœur de Léon Darbois également. Il ne s'est pas trompé sur le vote de Préville; il a parfaitement compris que le grand coupable, c'était son père.

Au moment même du vote il avait, hors de lui, en pleine salle du conseil, apostrophé son père:

—Misérable, je me vengerai!

Puis il était parti, et depuis huit jours personne ne l'avait revu.

Les jours s'écoulent. Le village de Saint-Ovide a repris sa physionomie accoutumée. Les buveurs fréquentent comme jadis la buvette, seul Gaspard Préville ne s'y montre plus.

Son âme s'exacerbe toujours plus contre Darbois. Les reproches que de tous côtés son vote lui a attirés, les remords de sa conscience, la douleur et la maladie de sa fille, la vne nette de l'égoïsme de l'hôtelier qui s'est joué de lui et reste comme avant le maître de sa terre et de son honneur, tout cela l'exaspère; mais pardessus tout d'avoir brisé lui-même le bonheur de sa fille en maintenant l'obstacle qu'il fallait renverser. Darbois savait mieux que lui que l'hôtel était un obstacle à l'union de son fils avec Marguerite, et le sachant, il l'a délibérément trompé en lui faisant entrevoir, pour capter son vote, dans cette union que ce même vote devait rendre impossible, le moyen de sauver son honneur.

Ah! comme il en vent à l'hôtelier!

Un soir que, le cœur rongé par tous ces pensers de